
Conversation agréable du peuple slave d'Andrija Kačić Miošić : éveil d'une conscience nationale

Dmitry Kudryashov et Catherine Soulé-Sandic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/658>
DOI : 10.4000/rbnu.658
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017
Pagination : 28-31
ISBN : 9782859230678
ISSN : 2109-2761

Ce document vous est offert par Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU)



Référence électronique

Dmitry Kudryashov et Catherine Soulé-Sandic, « *Conversation agréable du peuple slave* d'Andrija Kačić Miošić : éveil d'une conscience nationale », *La Revue de la BNU* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 23 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.658>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Pd 162945

RAZGOVOR UGODNI NARODA SLOVINSKOGA

U komuse ukazuje početak, i svarha Kragliã Slovinski, koji punno vikovã
vladasce svim Slovinskim Darxavam, srazličitim pismam od Kragliã,
Bànã, i Slovinski Vitezovã,

Izvagen iz različiti Kgnigã, i sloxene u Jezik Slovinski

Miošić Andria Kačić

P O F R A

*mitge
Kraut
Mjelošan*

ANDRII CACĪCHIU-MIOSSICHIU IZ BRIISTA

Stioczu Jubilatomu Reda male Bratje S. Frane, Darxave
Pris. Odkupiteglia ù Dalmaczii.

Iznova pristampane od istoga, spristavkom Czessàrà, Pàpà, Sveti, i Blaxeni
od Naroda Slovinskoga, i snadometkom pissamè Jure Castriotichiu, Vojvode
Janka, Czarrigrada, Beçia, i od svakkè varste Vitezovã, i gniovì vojevagnìa.

SAD OPET PRISLOVVOTISCTENA

P O F R A

Ante Puarić 1787

ANTI PUARICHIU

ISTOGA REDA, I DARXAVE
I PRIKAZANA

Gospodi, i Plemichem Primorskim, i Pogliskim, Kottorskim, i svemu
Narodu Illiriskomu.

Handdruck

solli kuffen: in Dubrovniko pro Anton Martekini 1826

U MLECZI NA MDCCCL

Vendita

PÒ ADOLFU CZESARU

Z' DOPUSCTEGNIEM STARESCINA.

*1785-187 om
Schmidger'sch
auf Negativen*

Ed xx drim

CROATIE

CONVERSATION AGRÉABLE
DU PEUPLE SLAVE
D'ANDRIJA KAČIĆ MIOŠIĆ :
ÉVEIL D'UNE CONSCIENCE
NATIONALE

↓
PAR DMITRY KUDRYASHOV
ET CATHERINE SOULÉ-SANDIĆ

Comme toutes les littératures des Slaves du sud, les lettres croates sont intrinsèquement liées à l'histoire et à la longue quête d'autonomie politique et culturelle du pays. Or depuis la chute de la Croatie médiévale (10^e-11^e siècles), son territoire est démembré et dominé, durant de nombreux siècles, par des puissances étrangères, ce qui va déterminer l'évolution de la littérature selon les différentes régions. Dès le 12^e siècle et jusqu'en 1918, les monarchies austro-hongroises règnent sur la Croatie continentale. À la même époque, Venise s'empare de la Dalmatie. En 1520, les Hongrois cèdent aux Turcs la partie sud-orientale. Quant à Dubrovnik (Raguse), elle demeure une république indépendante aux marches des deux grands empires ottoman et vénitien.

Cette dépendance politique, le morcellement d'un territoire croate aux frontières fluctuantes, la faiblesse et l'isolement des centres culturels vont déterminer

le caractère régional de la littérature croate, entravée également par l'absence d'une langue commune. En effet, trois langues officielles (allemand, italien et latin) et des dialectes régionaux (kaïkavien, tchakavien et chtokavien) constituent le terreau linguistique où va pourtant s'épanouir une littérature spécifique.

Si la littérature médiévale se limite principalement à des écrits religieux, le 15^e siècle voit naître celui qu'on considère comme le premier écrivain croate, Marko Marulić (1450-1524), originaire de Split et auteur de l'épopée *Judith*. À Dubrovnik, l'influence italienne est vive, tout particulièrement dans l'œuvre empreinte de pétrarquisme de Marin Držić (1508-1567), sa pastorale *Vénus et Adonis* et sa comédie *L'Oncle Maroje*. Le 17^e siècle, souvent appelé « l'âge d'or de la littérature croate », est marqué par Ivan Gundulić (1589-1638), auteur de *Dubravka*, un hymne à la République de Raguse, et du poème épique *Osman*. Deux héros de l'histoire croate, les comtes Petar Zrinski (1621-1671) et Fran Krsto Frankopan (1643-1671), qui s'étaient rebellés

Kačić Miošić, Andrija. – *Razgovor ugodni naroda slovinskoga : u komuse ukazuje pocetak, i svarha kraglia slovinski, koji punno vikova vladase svim slovinskim darxavam, srazlicitim pismam od kraglia, bana, i slovinski vitezova / izvagen iz razliciti kgniga, i sloxene u jezik slovinski po fra Andrii Cacichiu-Miossichiu iz Briista...*, U Mlecina [Venise] : po Adolfu Czesaru, 1801.

Le poème « Pisma od Napoleona » (p. 265-267) a été ajouté en 1809 dans certains exemplaires.

contre les Habsbourg et furent décapités, comptent parmi les poètes les plus connus du 17^e siècle.

La littérature n'a jamais cessé de dialoguer avec l'histoire mouvementée du pays, les poètes et dramaturges se faisant un devoir de lutter pour son indépendance et la sauvegarde de son identité. Bien que certains poètes pratiquent encore la versification latine, les écrivains sont bilingues et montrent un intérêt grandissant pour le folklore. C'est dans ce contexte qu'un personnage original apparaît, en Dalmatie, sur la scène littéraire du 18^e siècle. Son influence littéraire sur la Croatie, mais aussi sur l'ensemble du monde slave du sud, reste toujours vivante : il s'agit d'Andrija Kačić Miošić.

Issu, comme nombre d'intellectuels croates de l'époque, d'une famille de noblesse hongroise et vénitienne, Andrija Kačić Miošić (1704-1760), né à Brist, effectue des études de théologie et de philosophie en Italie, puis en Hongrie et en Autriche. En 1728, il s'engage dans l'ordre des franciscains et commence une brillante carrière universitaire à la faculté de théologie de Šibenik. Il devient supérieur du couvent de Sumartin sur l'île de Brač. Sa nomination au poste de légat du pape pour la Dalmatie, la Bosnie et l'Herzégovine lui permet de sillonner ces contrées slaves, d'approcher les populations et de s'imprégner de leur culture. Après quelques écrits pédagogiques en latin pour le clergé (*Elementa peripathetica juxta mentem subtilissimi doctoris Joannis Duns Scoti* en 1752), c'est à destination du peuple qu'il publie en 1756, à Venise, son œuvre majeure, *Razgovor ugodni naroda Slovinskoga* (*Conversation agréable du peuple slave*), écrite en langue vernaculaire. Elle sera rendue célèbre dans sa seconde édition, largement augmentée, de 1759.

Kačić avait comme dessein patriotique d'éduquer « les pauvres paysans et bergers, ces gens qui ne parlent d'autre langue que le slave », mais aussi d'éclairer, d'exalter et de glorifier ce peuple en lui inspirant la fierté d'appartenir à un pays riche de traditions, d'événements et d'hommes héroïques¹.

Cette chronique en prose est entrecoupée de 136 poèmes en forme de lettres (pisma) en vers décasyllabiques, qui sont autant d'odes aux personnages qui ont fait la Croatie. Kačić recueille la matière nécessaire à sa création lors de ses voyages au cœur des populations balkaniques : de Scutari (Shkodër,

en Albanie) à Zadar, en passant par Mostar (Bosnie-Herzégovine) et Cattaro (Kotor au Monténégro). Il s'inspire des chants populaires, non seulement en en reprenant les motifs, mais également en imitant le rythme du folklore. Dans un but historique et didactique, le moine franciscain inscrit ses poèmes dans une perspective plus large, en s'appuyant sur diverses sources, livres d'histoire, archives et témoignages.

La *Conversation* représente une chronique encyclopédique du monde slave du sud, qui relate, dans le style des chants héroïques populaires, les événements de l'histoire croate et serbe depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine de Kačić Miošić. Le personnage principal, un alter ego de l'auteur, voyage à travers ces pays et consigne dans ses carnets les chants et légendes populaires qu'il entend. Sont convoqués rois et chevaliers, gouverneurs et noblesse, mais aussi Alexandre le Grand, Skanderberg, le Hongrois Huniade... Kačić glorifie les combattants et les résistants aux oppresseurs et élève ainsi la poésie populaire au rang d'histoire nationale.

Dans sa chronique, le moine franciscain constate la situation négligée de la langue croate dans une Dalmatie sous occupation vénitienne, et appelle ses compatriotes à développer et à affirmer leur langue nationale. Kačić écrit en dialecte chtokavien dans sa variante phonétique ikavienne, en écriture latine – une langue que le peuple pouvait lire et comprendre. Ce choix assura son succès populaire et joua un rôle fondamental dans la standardisation de la langue littéraire croate, mais aussi en Bosnie, Serbie et Monténégro au 19^e siècle. Le linguiste et homme politique croate Ljudevit Gaj (1809-1872), mais aussi Vuk Karadžić, père de la première grammaire serbe en 1814, reconnaîtront l'héritage de Kačić, en édifiant leur langue littéraire sur le chtokavien. Du nord de la Croatie à la Dalmatie vénitienne, en passant par la Slovénie, la Serbie et même la Bosnie ottomane, l'ouvrage fut lu, repris et imité dès le 18^e siècle, en édition cyrillique, en traductions tchèque, bulgare et macédonienne.

L'édition de 1801 de la *Conversation*, présentée par le moine Ante Paurić, parue initialement en 263 pages, fut augmentée en 1809 par une ode dédiée à Napoléon I^{er}. Trois pages supplémentaires furent insérées dans certains exemplaires, dont celui de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

Kačić, disparu en 1760, ne pouvait être l'auteur de cette glorification inattendue de Napoléon, libérateur de la Dalmatie annexée par l'Autriche lors de la campagne de 1809. Cet ajout montre en réalité la vivacité d'une œuvre assimilée dans les consciences à une gardienne de l'histoire nationale, et qui se perpétue au-delà de la mort de son créateur.

Tout au long du 19^e siècle, la *Conversation* de Kačić influencera les écrivains et historiens panslavistes croates et serbes issus du mouvement du Renouveau national, pour qui les Slaves forment un seul peuple réparti en plusieurs branches. Le Mouvement des Illyriens, se reconnaissant comme une de ces branches, militera ainsi pour une union politique des Slaves du sud.

Le succès de la *Conversation* dépassera la sphère régionale et retentira dans toute l'Europe. L'Italien Alberto Fortis, naturaliste, ethnologue et cartographe, mentionne Kačić dans son *Voyage en Dalmatie* (1774) et en traduit deux poèmes. La comtesse des Ursins et Rosenberg intègre des extraits traduits en français dans son roman *Les Morlaques* (1788). Herder, dans *Stimmen der Völker in Liedern*, présente une chanson de Kačić comme un vrai poème populaire et en traduit d'autres dans ses *Volkslieder* (1778). Enfin, en France, Prosper Mérimée reprend « Pisma od Cobilichia » dans *La Guzla* en 1840.

Près de 80 éditions de la *Conversation agréable du peuple slave* ont été recensées depuis sa première publication en 1756, plaçant ainsi ce chant épique qui a imprégné toute une conscience nationale au centre de la culture littéraire croate. Comme le suggère Ante Kadić, c'est sans doute en pensant à son auteur que le poète du renouveau national Petar Preradović écrit : « Toute notre histoire n'est rien d'autre qu'une vaste collection de poèmes ! »

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Banasević, Nikola, « Andrija Kačić Miošić : son orientation idéologique et politique », in *Revue des études slaves*, t. 40, 1964, p. 16-25 (Mélanges André Vaillant)
- Kadić, Ante, « The Importance of Kačić-Miošić », in *The Slavic and East European Journal*, vol. 2, no. 2, 1958, p. 109-114
- Kozul, Mladen, « Kačić-Miošić », in *Patrimoine littéraire européen : les Lumières de l'Occident à l'Orient* (vol. 9), sous la dir. de Jean-Claude Polet, Bruxelles, De Boeck Université, 1997

- Lasić, Janine, « Littérature croate », in *Histoire littéraire de l'Europe médiane des origines à nos jours*, sous la dir. de Maria Delapierre, Paris, L'Harmattan, 1998 (coll. *Aujourd'hui l'Europe*)

NOTE

- 1— Nous reprenons dans ce paragraphe les termes de la préface de la première édition de la *Conversation* : « Želeći dakle ja, da siromasi težaci i čobani naroda slovinskoga, koji se naslađuju u takizim pismam, mogu doći u poznanje, da njiove pisme i davorije nisu brez temelja istinita, na službu istih siromaha dajem na svitlost ove knjižice skupljene, složene i prinesene iz različiti knjiga talijanski u jezik slovinski, u kojim će se viditi kralji, bani, gospoda i vitezovi slovinski, njiovi rati, junaštva i sva dilovanja dobra i zla ».